

L'Homme

III éditions
EHESS

Revue française d'anthropologie

238 | 2021

Varia

Comptes rendus

Jean-Paul Fourmentraux, *AntiDATA : la désobéissance numérique. Art et hacktivism technocritique*

SANDRINE LAMBERT

p. 177-180

<https://doi.org/10.4000/lhomme.40283>

Référence(s) :

Jean-Paul Fourmentraux, *AntiDATA : la désobéissance numérique. Art et hacktivism technocritique*, Dijon, Les Presses du réel, 2020, 232 p., bibl., ill., fig., tabl. (« Perceptions »).

Texte intégral

- 1 Jean-Paul Fourmentraux, socio-anthropologue et critique d'art, fait le pari avec *AntiDATA* d'explorer différents univers artistiques numériques pour « amplifier, faire résonner, transformer le relief des innovations technologiques et leur impact social » (p. 36) et, ainsi, renouveler la perspective critique sur les problématiques techniques. Après avoir écrit notamment sur le Net Art, l'ère post-média ou les identités numériques, il entend répondre à cette interrogation : « l'art peut-il constituer un bon laboratoire pour penser la technique, mettre en question notre écosystème machinique ? » (p. 28).
- 2 Ce livre s'inscrit dans « l'histoire des arts, des médias et de l'image » (p. 37), mais

aussi dans la continuité de plusieurs ouvrages fondateurs abordant les techniques avec une approche pluridisciplinaire, par exemple à partir de l'histoire des contestations technocritiques¹, de l'anthropologie des tactiques de résistance², de la philosophie technocritique³, ou encore de l'art comme expérience⁴. Ces différents courants théoriques servent de « principaux points d'appuis réflexifs et analytiques » (p. 37) pour puiser la matière à penser que nous fournissons les travaux artistiques abordés dans cet ouvrage.

3 Cet opus, composé de neuf chapitres illustrés avec des photographies d'œuvres d'art, décrit les travaux de neuf collectifs ou artistes contemporains issus des arts numériques. Chaque chapitre fait l'objet d'une mise en perspective théorique et analytique de ces pratiques hacktivistes, c'est-à-dire à la fois créatives, subversives et engagées, afin d'en faire ressortir le sens. Le livre se conclut par un entretien avec les deux artistes du collectif HeHe. Pour Jean-Paul Fourmentraux, « l'enjeu sera d'éclairer ce que les œuvres d'art nous disent de notre ère post-numérique et les pensées qu'elles suscitent au sein comme à l'extérieur des mondes de l'art ou de la technique » (p. 31).

4 Les univers artistiques présentés tentent de déjouer l'injonction à l'innovation et de dépasser les déterminismes technologiques, en offrant une réflexion sur le pouvoir d'agir que chacun d'entre nous détient dans le domaine numérique et en faisant la démonstration d'un monde technologique moins inébranlable qu'il n'y paraît. Selon le philosophe Andrew Feenberg, sortir du déterminisme technologique revient également à admettre que « l'évolution technologique n'est pas unilinéaire, mais se ramifie dans beaucoup de directions » et que « l'évolution sociale n'est pas déterminée par l'évolution technologique, mais dépend de facteurs sociaux aussi bien que techniques »⁵.

5 *AntiDATA* présente les avantages d'une analyse croisée des mondes académiques et de l'art en vue de repolitiser le champ des technologies. Les artistes ont en commun de recourir à « l'humour et la parodie » (p. 34) pour souligner les failles des machines, mais aussi de nos croyances vis-à-vis de celles-ci. C'est dans cette intention, qu'ils sondent « le *hardware* des machines, les coulisses de l'intelligence artificielle, les algorithmes de surveillance, la reconnaissance faciale, la visualisation des données » (*Id.*). Le choix du corpus d'œuvres opéré par l'auteur s'avère pertinent pour nourrir la réflexion entre art, démocratie et hacktivism, mais l'ensemble de l'ouvrage aurait gagné à proposer une plus grande diversité de genres et de cultures parmi les artistes retenus, afin d'élargir le panorama de l'exploration artistique des questions technocritiques.

6 La désobéissance numérique, concept central du livre, sert d'appui à l'auteur pour illustrer, par l'art, « un processus expérimental qui bouscule et renouvelle les conditions d'action, d'enquête et de connaissance de nos environnements techniques » (p. 36). Jean-Paul Fourmentraux précise que la désobéissance numérique telle qu'il la conçoit vise à « instaurer en quelque sorte des fabriques de l'expérience qui créent des objets désobéissants et les mettent en partage » (p. 37). Ces démonstrations artistiques et performatives entendent démystifier la technocratie pour aboutir à plus de débats, de critiques et de participation sur les questions techniques. Il s'agit bien d'un activisme sociopolitique qui, par l'intermédiaire de travaux et performances artistiques utilisant et détournant les technologies numériques, dénonce leur déploiement autoritaire et dévoile la dimension politique des choix de société véhiculés par un algorithme, par des objets du quotidien ou par des processus d'apprentissage-machine (*machine-learning*).

7 Ainsi l'artiste américain Trevor Paglen, photographe et géographe, fait-il figure d'un lanceur d'alerte 2.0 en s'intéressant « aux réseaux invisibles de la surveillance gouvernementale, à ses territoires et à la matérialité de ses infrastructures technologiques, qu'il cherche à rendre visibles et appréhendables » (p. 40). Outre les

photographies « des arcanes du pouvoir et de la coercition » (p. 57), Paglen porte également son attention sur l'intelligence artificielle en proposant de réfléchir à l'impact social de systèmes qui, en déléguant « aux seuls algorithmes des processus de signification des images » (p. 50), bafouent les libertés individuelles et l'autodétermination, tout en reproduisant des formes d'exclusion et d'injustice. Pour l'auteur d'*AntiDATA*, « la tactique défensive » de l'artiste permet de « déjouer la puissance supposée des dispositifs de contrôle, ramener à la surface du visible les opérations de dissimulation et les erreurs de calcul de nos machines de vision, afin que les citoyens puissent établir ce qui leur semble acceptable ou au contraire ce qui devient intolérable à leurs yeux » (p. 56).

8 Benjamin Gaulon, artiste spécialisé dans le *hardware hacking*, entend quant à lui transcender l'obsolescence programmée d'objets tombés en désuétude en leur redonnant une nouvelle vie. Dans son installation *ReFunct Media*, il réalise une chaîne d'appareils électroniques dépassés, détournés et reliés entre eux, telle « une procession de zombies de l'ère électronique-numérique, perfusés les uns aux autres, maintenus entre la vie et la mort par l'onde électrique qui les traverse » (p. 130). Dans d'autres projets analysés par Jean-Paul Fourmentraux, Gaulon travaille l'esthétique politique de la panne ou du *glitch*, un « recyclage critique » qui nous donne le pouvoir de « modifier, décortiquer, réassembler » (*Id.*). Le détournement fait également partie de la pratique de Julien Prévieux, qui organise des ateliers de dessin avec des policiers pour souligner les effets pervers des technologies de quantification de la criminalité (*crime mapping*), ou encore remplace des œuvres d'art par « des productions géométriques issues de l'enregistrement des mouvements oculaires » captés face à ces mêmes œuvres. De cette manière, il révèle l'hégémonie de la quantification et de la statistique avant de l'instrumentaliser comme outil émancipateur. Selon l'auteur, « questionner la façon dont l'art détourne les technologies permet alors d'éclairer les enjeux de société soulevés par l'innovation et les controverses sociotechniques qui la traversent » (p. 97).

9 Paolo Cirio, artiste italien établi à New York, hacker et activiste, développe une « écologie de sous-veillance » (p. 76), qui revient à « surveiller les surveillants, traquer les traqueurs, rendre publics les systèmes de surveillance et l'identité des autorités qui les contrôlent pour se protéger de leurs excès coercitifs et liberticides » (p. 77). Par exemple, avec l'œuvre *Overexposed*, Cirio affiche sur les murs de l'espace public des portraits des responsables des services secrets américains. L'artiste et chercheur français Samuel Bianchini recourt lui aussi à la sous-veillance avec *Discontrol Party*, performance festive où le public est invité à expérimenter les systèmes de surveillance en dansant et en vivant la fête sur un mode à la fois jubilatoire, exploratoire et critique. Il déploie un « contre-dispositif panoptique » (p. 171) afin de déjouer « l'informatique ubiquitaire » (p. 174) et, ainsi, « mettre en partage des opérations techniques habituellement invisibilisées » (*Id.*). D'après Jean-Paul Fourmentraux, cette expérience « met également en scène les risques encourus et alerte son public quant aux excès et dérives des technologies de surveillance, toujours plus invasives » (p. 175). C'est aussi le cas du collectif *Disnovation.org*, qui a créé un robot générateur d'affirmations à partir des dernières tendances médiatiques, et du collectif *HeHe*, qui projette un puissant laser de couleur verte rendant immédiatement visibles les nuages de vapeur d'usines, et ce, dans l'intention de déclencher une prise de conscience sur l'écologie politique du milieu urbain. Bill Vorn, artiste canadien, interroge pour sa part notre fascination/répulsion des machines en permettant aux spectateurs d'expérimenter des exosquelettes. Christophe Bruno, enfin, détourne plusieurs algorithmes de Google de manière créative et parodique, pour dénoncer les effets pervers du « capitalisme sémantique » (p. 120) sur l'appauvrissement du langage. Révéler ce qui est caché, ouvrir les boîtes noires ou mettre en débat des pratiques jusqu'alors non questionnées sont

donc les motivations récurrentes de plusieurs univers artistiques analysés dans *AntiDATA*.

10 La désobéissance numérique évoquée tout au long de l'ouvrage invite à ne pas se soumettre aveuglément aux machines et aux technologies, aussi puissantes ou camouflées soient-elles. La démonstration de leurs failles mécaniques et sociales permet l'avènement d'une narration alternative et d'autres imaginaires associés aux technologies, loin du *storytelling* technocratique dominant. Le livre de Jean-Paul Fourmentraux établit des liens explicites entre désobéissance numérique et démocratie. Cette vision optimiste pourrait être nuancée à la lumière d'autres travaux qui mettent en évidence le fait que l'activisme numérique n'opère pas toujours dans le champ de la critique progressiste ou de la justice sociale. Félix Tréguer⁶ ou Jen Schradie⁷, par exemple, soutiennent que, dans certains contextes, l'activisme peut amplifier des structures inégalitaires de pouvoir et déréglementer, voire renverser les institutions démocratiques.

11 Malgré cela, Jean-Paul Fourmentraux cherche à « dégager des voies d'émancipation » (p. 21) et démontre, par ce livre, que l'art peut constituer « un contrepoint de l'innovation technique, non pas au sens d'une critique unilatérale du développement des machines, mais davantage de la mise en perspective réflexive et active de la portée de leurs usages, et au-delà, de leurs effets et impacts sociaux » (p. 78). De sorte que l'ouvrage *AntiDATA* intéressera les amateurs d'art numérique, les artistes eux-mêmes, tout comme les étudiants ou encore les chercheurs confirmés qui souhaitent aborder la question des déterminismes technologiques sous un autre angle et explorer le potentiel sociopolitique de la performativité artistique dans l'analyse technocritique.

Notes

1 Cf. François Jarrige, *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, La Découverte, 2014.

2 Cf. Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien*, 1. *Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990 (« Folio. Essais » 146).

3 Cf. Andrew Feenberg, *(Re)penser la technique. Vers une technologie démocratique*. Trad. de l'anglais par Anne-Marie Didon, révisée par Alain Caillé et Philippe Chaniel. Paris, La Découverte-MAUSS, 2004 [1999] (« Recherches. Série Bibliothèque du MAUSS »).

4 Cf. John Dewey, *Le Public et ses problèmes*. Trad. de l'anglais (États-Unis) et éd. par Joëlle Zask. Paris, Gallimard, 2010 [1927] (« Folio. Essais » 533) ; et *Écrits politiques*. Trad. et éd. par Jean-Pierre Cometti et Joëlle Zask. Paris, Gallimard, 2018 [1993] (« Bibliothèque de philosophie »).

5 Andrew Feenberg, *(Re)penser la technique...*, *op. cit.* : 54.

6 Cf. Félix Tréguer, *L'Utopie déçue. Une contre-histoire d'Internet (xve -xxie siècle)*, Paris, Fayard, 2019 (« À venir – Histoire de la pensée »).

7 Cf. Jen Schradie, *The Revolution that Wasn't. How Digital Activism Favors Conservatives*, Cambridge-London, Harvard University Press, 2019.

Pour citer ce document

Référence papier

Sandrine Lambert, « Jean-Paul Fourmentraux, *AntiDATA : la désobéissance numérique. Art et hacktivisme technocritique* », *L'Homme*, 238 | 2021, 177-180.

Référence électronique

Sandrine Lambert, « Jean-Paul Fourmentraux, *AntiDATA : la désobéissance numérique. Art et hacktivisme technocritique* », *L'Homme* [En ligne], 238 | 2021, mis en ligne le 19 août 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/40283> ; DOI :

Auteur

Sandrine Lambert

Droits d'auteur

© École des hautes études en sciences sociales